

Annexe agora transition écologie

ANNEXE 1 Des chiffres qui interpellent

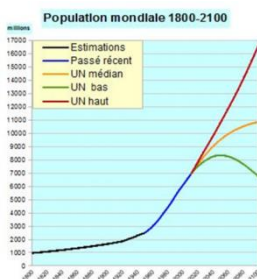
1) Espérance de vie :

Sur ces 70 dernières années, l'espérance de vie à la naissance est passée en moins de 50 ans de 49 à 73 ans. Les pays les plus pauvres vivent 7,4 ans de moins que la moyenne mondiale.

En France en 2020 l'impact du Covid devrait être relativement faible : L'INSEE indique que la baisse de l'espérance de vie en France en 2020 devrait être relativement modeste. Pour les hommes, il s'agirait d'une baisse de 0,2 an, soit une espérance de vie de 79,5 ans en 2020 contre 79,7 ans en 2019. En ce qui concerne les femmes, l'espérance de vie devrait baisser de 0,1 an, soit 85,5 ans en 2020 contre 85,6 ans en 2019.

Pour mémoire l'espérance de vie est passée de 74,80 en 1983, année de la mise en œuvre de la retraite à 60 ans par ordonnances par le gouvernement Mauroy, à 82,53 ans en 2019.

2) Démographie



La population mondiale est passée de 2 536 431 en 1950 à 7 794 799 en 2020.

Le nombre d'habitants sur la Terre devrait passer de 7,7 milliards aujourd'hui à 9,7 milliards en 2050, et la population mondiale pourrait atteindre près de 11 milliards de personnes en 2100, selon un nouveau rapport des Nations Unies publié en 2019.

Cette augmentation est très inégale : la population de l'Afrique subsaharienne devrait doubler d'ici 2050 alors que celle de l'Europe et de l'Amérique du Nord n'augmenter que de 2%. Ainsi Les plus fortes augmentations de population entre 2019 et 2050 auront lieu dans les **9 pays suivants** : Inde, Nigéria, Pakistan, Congo (RDC), Éthiopie, Tanzanie, Indonésie, Égypte, États-Unis (par ordre décroissant d'augmentation attendue) **qui représentent plus de la moitié de la croissance projetée d'ici 2050.**

Le taux de fécondité par femme mondial est de 2,5 en 2019. La fécondité reste en moyenne supérieure à ce niveau en Afrique subsaharienne (4,6 enfants), en Océanie à l'exclusion de l'Australie / Nouvelle-Zélande (3,4), en Afrique du Nord et en Asie occidentale (2,9) et en Asie centrale et méridionale (2,4). **Le taux de fécondité mondiale devrait reculer à 2,2 en 2050.** La moitié de la population mondiale vit dans des pays où le taux de fécondité est inférieur à 2,1 niveau du taux de renouvellement. **(France 1,9)**

<https://www.la-croix.com/Monde/Declin-population-mondiale-88-milliards-dhumains-prevus-2100-2020-07-15-1201104968>

Une nouvelle étude l'IHME (organisme financé par la fondation Bill et Melinda Gates) publiée par le Lancet en juillet 2020 estime quant à elle que la population mondiale devrait continuer à croître jusqu'en 2064 ou elle atteindra 9,7 milliards et ensuite revenir à 8,8 milliards d'habitants soit 2 milliards de moins que la prévision centrale de l'ONU, mais supérieure à la fourchette basse de cet organisme (voir figure ci-dessus)

La fécondité serait dans cette hypothèse ramenée à 1,66 enfant par femme en raison d'une part d'un effort important sur l'éducation des filles et le planning familial qui permettrait aux femmes de choisir le nombre d'enfants qu'elles veulent élever, le recul de l'âge de procréation du premier enfant, l'urbanisation qui n'incite pas à avoir de grandes familles et les infertilités liées à la pollution.

Ce scénario plus favorable à l'environnement induit également un vieillissement considérable de la population (quadruplement du nombre des octogénaires ...) avec différents problèmes dont les régimes de retraite...

3) Habitat : Répartition ville campagne

68 % de la population vivra en ville en 2050, d'après l'ONU. Aujourd'hui, ce sont 55 % de la population mondiale. **2,5 milliards de personnes s'ajouteront aux agglomérations urbaines d'ici trente ans.**

La construction des logements nécessaires rend d'autant plus intéressante en matière climatique l'innovation d'un **béton bas carbone**. (Cf annexe 2)

4) Répartition des richesses

<https://www.inegalites.fr/L-extreme-pauvrete-dans-le-monde-recule>

D'après la Banque mondiale, la proportion de la population mondiale se trouvant dans l'extrême pauvreté, c'est-à-dire vivant avec moins de 1,90 dollars par jour est passée de près de 60% à 10% en moins de 50 ans. Mais la réduction de la pauvreté ralentit depuis 2013, et l'extrême pauvreté s'intensifie même en Afrique subsaharienne. La pauvreté n'a pas disparu et 46% de la population mondiale vit avec moins de 150 € par mois.

Pauvreté dans le monde selon le seuil de pauvreté

	Nombre de personnes pauvres dans le monde (en millions)	Part dans la population mondiale
Seuil de 1,90 \$/J	736	10
Seuil de 3,20 \$/J	1 936	26
Seuil de 5,50 \$/J	3 390	46

Un **patrimoine** supérieur à 3 200 dollars (2 942 euros) vous classe dans la moitié de la population mondiale la plus riche. A plus de 68 845 dollars (63 296 euros), on est dans la « tranche » des 10 % les plus riches du monde. Pourtant, cette somme ne permettrait, en France, que de faire un petit achat immobilier. Et avec un patrimoine supérieur à 759 927 dollars (698 680 euros), certes important, mais qui ne suffit pas, en France, à être redevable de l'Impôt sur la fortune, on entre dans le cercle des 1 % les plus aisés du monde ! Le Crédit Suisse précise : les 10 % les plus riches possèdent selon ses calculs 87,65 % des actifs mondiaux. Et les 1 % les plus riches 50,01 %, soit plus de la moitié. Rappelons qu'on parle ici de **patrimoine net (dettes déduites)**, et **non de revenus**.

5) Quel est le lien entre démographie et environnement ?

https://www.la-croix.com/Journal/demographie-levier-preserver-planete-2017-11-15-1100892044?utm_medium=affiliation&utm_campaign=crx%20abo%20conversion%20ete%20juin%202019

Ce n'est pas dans les pays où la démographie est la plus forte que l'on dégrade le plus l'écosystème. Les réalités, d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre, sont en fait assez subtiles. « *Ainsi en Afrique, la population globale devrait quasiment quadrupler, passant de 1,2 milliard à 4,2 milliards en 2100* », rappelle Christian Thibon, démographe (CNRS-Université Bordeaux). Dans ce continent, les endroits les plus peuplés se situent sur le littoral (côtes et deltas) ou bien dans les mégapoles de plusieurs millions d'habitants et leurs banlieues comme Nairobi (Kenya) ou Cotonou (Bénin).

Dans ces régions, on a affaire à la fois aux couches moyennes de la société et, surtout, à une population pauvre, vivant le plus souvent dans des conditions extrêmement précaires. Autant de facteurs qui facilitent un type de consommation très délétère pour le climat. **Déforestation des forêts limitrophes pour fabriquer du charbon de bois, consommation de viandes de brousse détruisant la biodiversité locale, utilisation de véhicules à essence mal réglés, récupération de vieux objets domestiques occidentaux, brûlage en plein air de produits polluants... La concentration d'habitants pauvres et sans emploi concourent à la dégradation de l'environnement en général.**

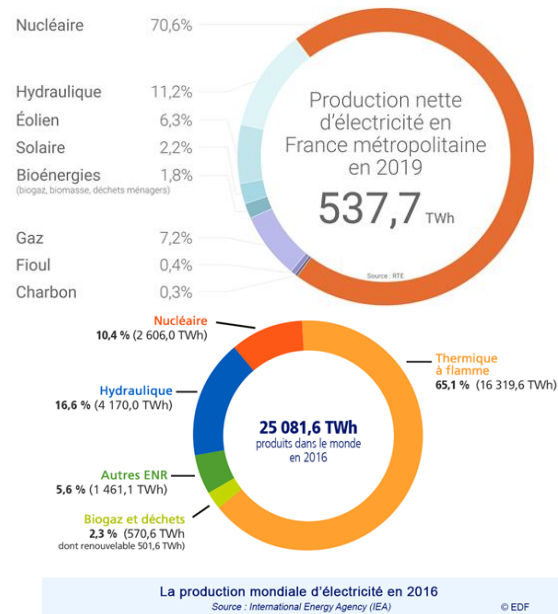
« *De plus, dans les pays du Sahel par exemple (Tchad, Niger, Mali), cette population est, depuis l'augmentation de la fréquence des sécheresses liée au réchauffement climatique, régulièrement renforcée par l'arrivée d'éleveurs et d'agriculteurs, qui sont une forme de réfugiés climatiques, estime Christian Thibon. Cette évolution est complexe, ces populations sont vulnérables, mais on peut tout de même observer des formes de résilience, d'adaptation.* »

Mais la croissance démographique qui caractérise encore certains pays en développement n'est pas le seul facteur de dégradation du climat et des écosystèmes terrestres et marins, loin s'en faut. **Les pays riches, où la démographie est stabilisée, prennent leur large part à la dégradation de l'environnement. Exception faite de l'Inde, c'est ainsi parmi les pays les plus peuplés et les plus développés qu'on observe les plus grandes émissions de dioxyde de carbone (CO₂) et de grandes dégradations des écosystèmes terrestres et marins.**

Sont concernés les États-Unis, la Chine, la Russie, l'Inde, le Japon, l'Allemagne, le Royaume-Uni, le Canada, la Corée du Sud, l'Italie – la Russie et l'Inde faisant encore partie des pays dits émergents. Ces pays sont de gros émetteurs de gaz à effet de serre car ils **consomment énormément d'énergie** (dont une part importante d'énergie fossile sous forme de charbon et de pétrole), pratiquent une **agriculture intensive** (gourmande en engrais, pesticides, aliments spéciaux pour animaux) et ont adopté les **canons de la vie à l'occidentale (automobiles à essence, déplacements en avion, forte**

consommation de viande). Autant d'habitudes comportementales qui pèsent lourdement à l'heure du bilan environnemental.

NB la France n'est pas dans cette liste car 92,1% de l'électricité produite (dont 70,6% d'origine nucléaire est « décarbonée ».



Annexe 2 Extraits du point n°2487

Ecologie

1) Biodiversité (Partha Dasgupta Economiste Indo Britannique, professeur émérite à l'université de Cambridge extraits commentés)

« Pendant les 4 dernières décennies, le nombre d'oiseaux de reptiles et d'amphibiens a été réduit de 60%. ... On estime que si l'on ne change rien il nous faudrait des ressources équivalentes à 1,7 fois celles de la terre pour maintenir notre niveau de vie. Donc nous vivons bien au-dessus de nos moyens en termes de biodiversité.

Les progrès technologiques des siècles passés ont été gourmands en biodiversité. Pour une bonne raison : **cette dernière est considérée comme gratuite**. Les entrepreneurs économisent sur les couts de production considérée comme chers pas sur une biodiversité qu'ils estiment bon marché. **On devrait prendre en compte le capital naturel**

Quelles mesures voyez-vous ?

- 1) Il ne faut pas accorder un prix aux atteintes à la biodiversité car le prix, difficile à fixer, ne résoudra pas tout : fixer des limites est essentiel. Dans les océans on pourrait imaginer des couloirs de sécurité pour protéger les migrations des baleines. **Nous ne devrions pas nous servir des océans sans aucune forme de contrôle. (ndlr en Europe l'instauration de quota de pêche donne lieu à de nombreux débats entre pays et de nombreuses plaintes des pêcheurs).**
- 2) Moins de 1% de l'aide totale est orientée vers le **planning familial**. Il est tendance de parler du droit des femmes dans les salons mondains. (Ndlr et en France de légiférer sur la PMA ...). Mais bien peu de personnes se soucient de savoir si les femmes les plus pauvres peuvent avoir un contrôle sur leur corps. L'accès à un planning familial moderne leur permettrait par exemple d'acquérir une meilleure éducation et de choisir elles-mêmes le nombre d'enfants qu'elles veulent élever.
- 3) **Les gains de richesse devraient davantage partagés pour terminer de réduire l'extrême pauvreté. C'est essentiel pour notre combat pour préserver la diversité.**

C'est une erreur fondamentale de croire que nous pouvons avoir une hausse perpétuelle du PIB sur une planète finie. Nous devons laisser une terre en bonne santé à nos enfants et nos petits-enfants L'humanité fait partie intégrante de la nature, elle ne lui est pas extérieure.

NB En France entre 1989-2017 30% des oiseaux dans les zones agricoles ont disparu et 70% des insectes. Qu'est-ce qui fait disparaître ces bêtes, essentielles pour le maintien de la biodiversité ? Un chercheur identifie quatre causes : la conversion des milieux naturels marquée notamment par la disparition des haies ou des zones humides, les intrants comme les pesticides, les herbicides et les fertilisants, les espèces exotiques qui ont un impact sur la faune locale et enfin le réchauffement climatique. **Notons l'impact des pesticides qui ont diminué le nombre d'insectes et corrélativement le nombre d'oiseaux aurait pu être fortement réduit en Europe par l'utilisation des OGM**

2) Les Déchets

Le tri : Les Français sont 48 % à trier leurs emballages légers et 60 % ceux en verre, selon l'Observatoire du geste de tri des Français de l'entreprise Citeo. (novembre 2018)

Le plastique

Depuis la crise sanitaire on voit apparaître sur nos trottoirs , nos caniveaux et ... nos plages des masques chirurgicaux ,gants et flacons de gel hydroalcoolique.

En outre, Fin mars la fédération professionnelle de l'emballage plastique notait déjà une hausse de 30% de la production dans les secteurs alimentaires , de l'hygiène et des détergents. « quand il se trouve en situation d'urgence , l'homme a tendance à oublier le long terme. On se dit qu'il faut combattre le coronavirus et pas le plastique à usage unique, qui ne nous portera pas préjudice avant 100 ans (Nathalie Gontard chercheuse à l'INRA)

Offensive des lobbys pro-plastiques pour remettre en question tout une série d'avancées réglementaires et législatives en matière de lutte contre la pollution du plastique à usage unique.

Technologie : Une voie prometteuse : le procédé du Français Carbios , qui « coupe la liaison chimique servant à fabriquer le plastique et permet de le réutiliser à l'infini.

« L'objectif est de modifier les modes de consommations : il vaut mieux supprimer que recycler. » Brune Poirson

- 3) **Le changement climatique** : Catastrophisme version Greta Grunberg ou engagement citoyen et recherche technologique. ?

Taxe carbone : (*Nicholas Stern économiste enseignant à la London School of Economics et ancien vice-président de la Banque mondiale*)

« Nous devons bien évidemment augmenter la taxe carbone. Joseph Stiglitz et moi avons recommandé de porter la taxe carbone de 15 E aujourd'hui, à 40 à 80 dollars la tonne dès à présent et de 50 à 100 dollars la tonne d'ici à 2030. **Cette taxe encourage la créativité, les nouvelles technologies, l'efficacité énergétique et ses revenus sont valorisables.**

Emissions CO2 des transports

https://www.europarl.europa.eu/resources/library/images/20191205PHT68442/20191205PHT68442_original.jpg

La crise économique du COVID a rappelé l'importance du Tourisme en France (7,4% du PIB) dont une partie importante est liée aux 87 millions de touristes étrangers qui viennent en avion. L'aviation (3,42% des émissions de gaz à effet de serre) est en berne et si c'est bon pour le climat mais ... les étudiants des écoles d'ingénieurs Toulousaines ne pourront pas être embauchés par Airbus ou ses sous-traitants qui licencient. Tout est lié....

Le béton :

5 à 7% des émissions de CO2 dans le monde sont dues à l'industrie du ciment, responsable de 52% des émissions du secteur de la construction.

600 à 700 kg de CO2 sont émis pour la construction de 1 m² dans un bâtiment e béton traditionnel.

L'équivalent de 50 ans de chauffage du même espace.

4,6 milliards de tonnes de ciment coulées chaque année dans le monde (150 millions en Europe et 18 millions en France)

En Vendée, dans une usine expérimentale, Hoffmann Green élabore un ciment bas carbone qui émet 172 Kg de CO2 contre 866 kg pour un ciment « traditionnel ». Il coûte 250 € la tonne soit sensiblement

le double du ciment traditionnel, ce qui augmente le cout d'un bâtiment de 3% tous corps d'état confondus.

« Lorsque nous serons capables de recréer du béton,(qui reste un matériau issu de stocks non renouvelables) à partir de béton recyclé alors nous réduirons réellement son impact. » Nicolas Lutton expert en construction durable.

Les circuits courts : (source wikipédia)

Avec la crise du COVID 19, la vente par circuit court a augmenté.

- a) En France et en 2010, les achats faits en circuit court représentent 6 à 7 % des achats alimentaires d'après l'Ademe qui estime que ces circuits courts sont « aujourd'hui une opportunité économique non négligeable que ce soit pour le producteur (sécurisation de son modèle économique), le consommateur (prix ajusté au coût réel) ou un territoire (création d'emplois locaux) »². Selon le Recensement Agricole de 2010, 21 % des agriculteurs français vendent tout ou partie de leur production en circuits courts³. Si la vente directe se développe, elle ne représente encore que 12 % de la valeur des ventes en France. En agriculture biologique, la vente directe est particulièrement développée : plus d'un producteur bio sur deux vend en direct au consommateur au moins une partie de sa production⁴.
- b) D'un point de vue social, les achats en circuit court permettent de restaurer le lien social entre les consommateurs et les producteurs. D'un point de vue économique, ces circuits ont un grand potentiel car ils permettent la réalisation d'économies sur toute la chaîne de distribution (transport, suppression d'intermédiaire) donc une augmentation des marges, et un paiement immédiat pour l'agriculteur-producteur permettant de diversifier ses activités agricoles et ainsi favoriser l'emploi : en île-de-France, les fermes mixtes ont une moyenne de 76 ha de surface agricole utile et 4,4 employés à pleins temps contre 136 ha et 1,2 employés par circuit conventionnel. De manière générale, par rapport à la moyenne des exploitations françaises, celles en circuits courts sont de taille plus petite, emploient plus de main d'œuvre, et développent davantage d'activités de diversification (transformation, restauration, hébergement...) ¹⁴.
- c) Mais aujourd'hui en France, les circuits courts présentent un paradoxe, ils sont plus polluants que les circuits conventionnels longs. Les trajets sont plus courts, mais les transports se font principalement en ville entre le producteur et le consommateur. C'est un trajet en ville, avec une circulation dense, auquel peut s'ajouter un aller et/ou retour à vide. La grande distribution profite de ses réseaux logistiques très performants, qui déplacent de très gros volumes ce qui, sur le plan de la pollution ramenée au poids transporté, est largement inférieur pour les circuits conventionnels que pour les circuits courts.

NB Dans les grandes villes la grande distribution développe aussi la livraison à domicile depuis le supermarché ce qui constitue également une optimisation des coûts de transports.

<https://developpement-durable.blogs.la-croix.com/la-france-chargee-de-tous-les-maux/2020/08/03/>

Annexe 3 Ecologie intégrale

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/%C3%89cologie_int%C3%A9grale#:~:text=L%27%C3%A9cologie%20int%C3%A9grale%20est%20une%20conception%20de%20l%27%C3%A9cologie%20qui,tout%20est%20intimement%20li%C3%A9%2C%20et%20que%20les%20

L'**écologie intégrale** est une conception de l'écologie qui intègre les aspects environnementaux, économiques, sociaux (les trois piliers du développement durable), les aspects culturels et les aspects de la vie quotidienne. Elle est inséparable de la notion de bien commun et implique la justice entre générations. Cette conception découle du fait que tout est intimement lié, et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale.

Sommaire

Historique

USA / Ecologie intégrale scientifique

[Michael E. Zimmermann](#) et [Sean Esbjörn-Hargens](#) ont appliqué la [théorie intégrale](#) de [Ken Wilber](#) à l'écologie, pour introduire le concept d'« écologie intégrale » à au milieu des années 1990. Il s'agit de réconcilier l'écologie humaine et l'écologie environnementale classique. En 2011 ils ont publié un livre *Integral Ecology* qui fait la synthèse de 10 années de recherches.

À PROPOS DE INTEGRAL ECOLOGY

Aujourd'hui, il y a une diversité déconcertante de points de vue sur l'écologie et l'environnement naturel. Avec plus de deux cents perspectives distinctes et précieuses sur le monde naturel — et avec des scientifiques, des économistes, des éthiciens, des activistes, des philosophes et d'autres qui prennent souvent des positions complètement différentes sur les questions — comment pouvons-nous parvenir à un accord pour résoudre nos problèmes environnementaux les plus difficiles? En réponse à ce besoin pressant, *Integral Ecology* réunit des idées précieuses à partir de multiples perspectives dans un cadre théorique complet, qui peut être mis à profit dès maintenant.

Le cadre est basé sur la théorie intégrale, ainsi que le modèle AQAL de Ken Wilber, et est le résultat de plus d'une décennie de recherche explorant la myriade de perspectives sur l'écologie dont nous disposons aujourd'hui et leurs méthodologies respectives.

Des dizaines d'applications réelles et d'exemples de ce cadre actuellement utilisé sont examinés, dont trois études de cas approfondies : le travail avec les pêches marines à Hawaï'i, les stratégies d'éco-activistes pour protéger la forêt tropicale de Great Bear au Canada et une étude du développement communautaire au Salvador. En outre, **dix-huit pratiques personnelles de transformation sont prévues pour vous permettre d'accroître votre propre conscience écologique intégrale**. *Integral Ecology* fournit l'application et l'extension les plus sophistiquées de la théorie intégrale disponible aujourd'hui, et en tant que tel, il sert de modèle pour tout effort vraiment intégral.

France : L'écologie intégrale Chrétienne

Le concept est introduit en France d'abord dans les milieux chrétiens, notamment catholiques, par Falk van Gaver en 2007 dans un article du magazine catholique *L'Homme nouveau*, intitulé « Pour une écologie intégrale ». Il le reprend ensuite en 2011 dans son livre *L'Écologie selon Jésus-Christ* dans une approche chrétienne.

En France, Gaultier Bès de Berc, avec Marianne Durano et Axel Norgaard Rokvam, emprunte l'expression dans la revue *Nos limites*, pour une écologie intégrale en 2014.

Ecologie intégrale catholique :

Le concept se trouve sous la plume du pape François dans son encyclique *Laudato si'* en 2015.

La Communauté Saint-Jean fonde l'Académie pour une écologie intégrale en 2017 à la suite de l'encyclique papale. Cette académie est située au sanctuaire Notre-Dame du Chêne près de Sablé-sur-Sarthe.

La question écologique - Article détaillé : [Question écologique](#).

Tout comme il y eut une question sociale au xixe siècle, il y a une question écologique au xxie siècle. Mais l'écologie, « science de la maison » selon l'étymologie, est bien trop souvent tronquée. C'est pourquoi une écologie intégrale est une écologie complète, non seulement humaine et naturelle, mais aussi temporelle et spirituelle. On en trouve de nombreux axes dans le Magistère, dans les écrits des papes, notamment Jean-Paul II et Benoît XVI (déjà cités), mais aussi dans le Catéchisme et dans la doctrine sociale de l'Église, ainsi que dans toute la Tradition chrétienne à travers les siècles, chez tous les grands saints d'Orient et d'Occident de deux milles ans de christianisme. On en trouve des bases sûres dans toute la Bible, à commencer par la Genèse, mais aussi les Psaumes, les Proverbes, la Sagesse et le Nouveau Testament (Évangiles, Épîtres, Apocalypse...). La question écologique est centralement présente dans toute la Bible.

La question écologique est une question moderne, parce que c'est surtout la modernité qui a posé la nature comme problème et donc l'écologie sous le mode de la crise. Il faudra faire attention d'y apporter une juste réponse. Pour cela, il convient de se pencher sur le monde d'avant la question écologique. Le monde d'où sort la modernité, c'est la chrétienté. Il apparaît avisé de voir ce que la tradition chrétienne, des origines à nos jours, dit de la nature, afin d'apporter des éléments de réponse à cette crise majeure du xxie siècle, qui à terme met en péril la vie même de l'humanité et de la planète. Il est profitable de découvrir cette permanence centrale de ce que l'on pourrait appeler la « pensée écologique chrétienne », bien souvent ignorée du grand public, même catholique. Il y va du salut intégral du monde. Le Christ a lancé cet appel : « Allez et évangélisez la Création tout entière ».

Nécessité d'une morale pour l'écologie

La question écologique - de même que la question sociale et la plupart des grandes questions de l'humanité - est avant tout une question morale. Cette morale peut prendre la forme d'une éthique de responsabilité ou d'une éthique de conviction. L'éthique de responsabilité, qui est une morale de l'utilité, serait plus légitime que l'éthique de conviction, qui est morale de principe. En écologie, on en appelle souvent à l'éthique de responsabilité, comme on le voit avec le philosophe allemand Hans Jonas et son « Principe responsabilité », ce qui est une bonne chose, mais n'est pas suffisant.

Débats autour du concept

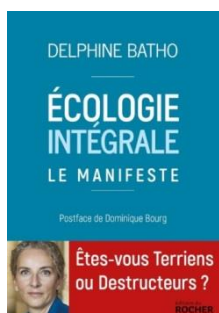
Ce concept est parfois accusé de servir d'écoblanchiment (greenwashing en anglais) pour le militantisme d'extrême droite, à travers des figures issues de La Manif pour tous comme Eugénie Bastié ou Gaultier Bès, qui — selon les accusations précitées — se serviraient de la bannière écologique pour leur militantisme antiféministe et anti-avortement, qui s'exprimerait notamment dans la revue Limite. À propos de ce groupe, le chercheur Jean-Louis Schlegel détaille que « Il s'agit d'être « conservateur » authentiquement, intégralement, radicalement, dans la vie quotidienne comme dans les combats publics : conservateur de la planète dans toutes ses dimensions, mais aussi conservateur du corps humain, de la famille, du domestique, du local ».

Les sociologues Étienne Grésillon et Bertrand Sajaloli ajoutent « Cette écologie intégrale moralisatrice et traditionaliste ressurgit ainsi à la faveur des discours contre le mariage homosexuel. Mais, instrumentalisant l'écologie, notamment dans son champ défense de la vie, récupérant et mettant au service de valeurs très conservatrices la réflexion engagée au sein du catholicisme sur les rapports homme-nature, ce mouvement est loin d'être partagé par tous les catholiques ». « La

notion d'écologie humaine [...] en plaçant la question morale du respect de la vie humaine au centre du débat détourne le croyant de la nature et des enjeux environnementaux ».

Écologie intégrale politique (Europe 2017-2018)

Delphine Batho dans son *Écologie intégrale, le manifeste* (2018, éditions du Rocher) combat farouchement toute interprétation de l'écologie intégrale qui consisterait à promouvoir des valeurs réactionnaires pour confiner les femmes au monde naturel et à leur fonction reproductrice. Vouloir travestir le sens de l'écologie intégrale pour en faire une arme contre les femmes, contre leur droit à maîtriser leur corps, contre le droit à l'avortement et à la contraception, contre les progrès de la bioéthique, contre les libertés individuelles, à commencer par la faculté de vivre librement son orientation sexuelle que l'on soit homme ou femme, est exactement le contraire de la révolution anthropologique nécessaire.



Pour Delphine Batho, comme pour Génération écologie, le parti dont elle est présidente, l'écologie intégrale démocratique est le projet politique qui fait le lien entre les alertes scientifiques qui annoncent que « bientôt il sera trop tard » et des propositions pour inscrire le respect de la Terre et de la Nature dans les fonctionnements démocratiques, par la loi et par la société mobilisée. Il associe les sciences et la démocratie. Aux élections européennes de mai 2019, elle intègre la liste « Urgence Écologie » menée par le philosophe Dominique Bourg qui s'affirme lui aussi partisan d'une écologie intégrale[16] selon la même approche qui récuse les motivations religieuses. Celui-ci affiche également ses distances avec l'écologie intégrale d'extrême-droite de la revue *Limite*, qu'il voit comme une simple récupération opportuniste de la thématique écologiste au profit d'une extrême-droite traditionaliste : « Pour ces antimodernes, l'écologie est aujourd'hui une aubaine. Elle leur permet de se rénover, de se réaffirmer et de reprendre une importance dans l'époque. ».

https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Environnement/Delphine-Batho-lance-manifeste-lecologie-integrale-2019-01-09-1200994086?utm_medium=affiliation&utm_campaign=crx%20abo%20conversion%20ete%20juin%202019

• **Écologie intégrale. Le manifeste**, de Delphine Batho, préfacé par Dominique Bourg, Éditions du Rocher, 120 p.
« Êtes-vous Terriens ou Destructeurs ? » La question, sur bandeau rouge, ceinture le nouveau manifeste de Delphine Batho publié mercredi 9 janvier aux Éditions du Rocher. Une interpellation qui résume le nouveau clivage proposé par la présidente de Génération Écologie. « *Ce manifeste, souligne-t-elle, est un projet politique radical* » qui prend acte de « *l'obsolescence des partis traditionnels* » et fait de l'écologie le centre névralgique de toutes les politiques publiques.

La social-démocratie « périmée »

« Continuer à vivre sur cette planète est désormais le but premier », écrit l'ancienne ministre socialiste, pour qui « *l'écologie intégrale démocratique (...) propose une espérance en rupture totale avec le libéralisme et le socialisme (...), les deux faces d'une même pièce : celle de l'effondrement de la nature qui est la racine cachée de ces modèles* ».

Droite et gauche sont donc renvoyées dos à dos ; et le concept même de croissance, devenu pour l'auteure « *l'indicateur de la vitesse d'effondrement et de destruction de (...) la Terre* », est banni. Pour Delphine Batho, « *le cœur du projet de la social-démocratie est ainsi périmé* ». Seules comptent « *les limites planétaires* », conditions de la pérennité de l'humanité. Fini les « petits pas », place au « big bang ».

Oui, mais comment ? Certes, le manifeste donne des pistes. Il défend « *le retour d'un État puissant et volontaire* » – un « *État-résilience* » – prenant en charge la mutation écologique et sociale,

notamment grâce à un effort d'investissements sans précédent ; il distingue les entreprises polluantes et prédatrices, dont il assume la faillite, des autres – « *Il ne faut pas confondre la Ruche qui dit oui et Monsanto* », dit Delphine Batho.

Les « Destructeurs conscients »

Pour autant, le texte – qui n'est pas encore un programme – laisse au moins trois questions vertigineuses en suspens. La première : comment convaincre la population d'un tel changement, impliquant « *la révision déchirante de tout ce en quoi (elle) a cru* » jusqu'alors, pour reprendre une expression du livre ? Ensuite, comment « neutraliser » les « *Destructeurs conscients* » de la planète – mafias, puissances financières, gouvernements corrompus, lobbys, etc. –, qui ne se laisseront pas faire ? Et enfin, comment garantir un processus démocratique et non-violent ?

« *Les effets du réchauffement climatique vont malheureusement être si puissants qu'ils seront à même de convaincre les citoyens* », parie le philosophe Dominique Bourg, professeur à l'Université de Lausanne et co-auteur avec l'économiste Christian Arnsperger de l'essai : *Ecologie Intégrale – Pour une société perma circulaire*. Dominique Bourg a été la tête de la liste Urgence Ecologie aux Européennes de mai 2019 qui a recueilli 1,82 % de voix juste derrière le parti animaliste 2,46% et loin d'envie d'Europe Ecologique et Sociale 6,19% et très loin des 13,48 % de la liste Europe écologie.

Écologie intégrale Pour une société perma-circulaire - [Christian Arnsperger \(Auteur\)](#) [Dominique Bourg \(Auteur\)](#) Pour une société perma-circulaire Paru le 4 octobre 2017 Essai

• Résumé



- La transition numérique mondiale s'accélère tandis que la transition écologique, au mieux, marque le pas. Cette situation ne sera pas longtemps soutenable. Il importe de se donner le plus rapidement possible un objectif collectif qui corresponde enfin à ce qu'exige l'état de dégradation du système-Terre. Comment concilier une empreinte écologique radicalement réduite avec la pluralité actuelle de nos sociétés et de leur tissu économique ? La réponse se trouve du côté d'une économie permacirculaire : le respect strict des limites planétaires exige, **pour les pays riches, des métabolismes**

circulaires, mais aussi une réduction nette du substrat matériel de leurs activités - donc une décroissance - et une ouverture à l'expérimentation technologique et sociale la plus large possible. Cet ouvrage propose un cadre politique et éthique détaillé visant à bâtir progressivement, dans le respect du pluralisme moderne, une économie authentiquement durable...

- Christian Arnsperger est économiste et professeur à l'université de Lausanne, au sein de l'Institut de géographie et durabilité. Il est aussi conseiller scientifique de la Banque alternative suisse. Dominique Bourg est philosophe et professeur à l'université de Lausanne. Il a codirigé, avec Alain Papaux, le Dictionnaire de la pensée écologique (Puf), et dirige la collection « L'écologie en questions » et la revue en ligne La Pensée écologique. Il préside également le conseil scientifique de la Fondation Nicolas Hulot.

Nota 1: Ecologie Humaine

Cibles, objectifs

L'étude de l'écologie humaine a plusieurs objectifs scientifiques. Tout d'abord, elle étudie la biologie d'une espèce, l'être humain, Homo sapiens, qui constitue en lui-même un écosystème en relation. Ensuite, elle considère l'environnement biophysique et les modes de vie des humains, à diverses échelles. Par exemple, en étudiant l'habitat humain avec la biosphère :

- *l'écosystème urbain - la ville et l'écologie urbaine ;*
- *l'écosystème rural - la campagne, la brousse et ses milieux cultivés, semi-naturels plus ou moins intensivement exploités par l'Homme ;*

- *l'écosystème terrestre - le territoire et ses matrices éco-paysagères.*

L'être humain et son mode d'action sont considérés par les écologistes et d'autres comme un facteur écologique important dans l'évolution de l'écologie des espèces. L'impact de l'activité humaine sur les habitats et, par conséquent, les répercussions de modifications engendrées dans l'environnement biophysique, aident à comprendre le rôle écologique de l'espèce humaine et ses interactions complexes dans l'équilibre de l'écologie globale avec la biosphère. L'écologie humaine identifie aussi des activités humaines qui ont des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement local :

- *les conséquences de l'activité économique sur la culture humaine ;*
- *les conséquences de l'activité agricole sur la qualité des habitats ;*
- *les conséquences de l'activité industrielle sur la qualité de l'air, de l'eau, des sols ;*
- *les conséquences de l'activité éducative sur la compréhension et la culture humaine ;*
- *les conséquences d'activités plus ou moins polluantes ou stressantes sur la santé humaine et l'environnement (santé environnementale) ;*
- *les conséquences de l'activité de la société humaine sur la qualité de la vie...*

L'espèce humaine se différencie des autres espèces vivantes dans la caractérisation des espèces, tel qu'élaboré dans le phylum des espèces. Parmi des exemples de comportements sociaux différenciés de l'être humain, notons :

- *l'espèce a migré et colonisé pratiquement tous les continents, avec une empreinte écologique croissante en important des modes de vie souvent très consommateurs de ressources peu ou lentement renouvelables. À de rares exceptions (milieux extrêmes, très froids, très arides ou sous-marins), les humains se sont implantés sur la quasi-totalité de la surface planétaire, là où les ressources le permettent ;*
- *l'être humain modifie mécaniquement l'environnement et vie volontairement et consciemment (par exemple, en défrichant des forêts pour construire des villes, en supprimant des marais pour éliminer les moustiques ou en détruisant par peur et ignorance) selon des idéologies culturelles ;*
- *l'être humain perturbe son habitat et celui des autres espèces. Depuis deux à trois siècles, les grands équilibres de la biosphère et de la biodiversité sont mis en péril par les activités agricole, industrielle et la mise en place d'infrastructures énergétiques, urbaines et socio-culturelles qui dégradent les ressources naturelles et les services écosystémiques fournis par la biodiversité ;*
- *l'être humain agit consciemment et délibérément pour essayer de restaurer certains équilibres écologiques qu'il a lui-même perturbés (par le biais de protocoles internationaux, tel que le protocole de Kyoto) ;*
- *l'être humain est une des espèces dont l'activité en un point du globe peut avoir des conséquences éloignées importantes (par exemple, l'émission des gaz à effet de serre par les pays développés pourrait entraîner un réchauffement climatique qui pourrait aboutir à la disparition du Bangladesh).*

Annexe 4 : Laudato si'

4.1 Résumé et commentaire de Laudato Si'

L'encyclique Laudato si a paru ce 18 juin 2015.

Pour ceux qui ne l'auraient pas encore lue, en voici un résumé en trois pages. On y a ajouté un petit commentaire qui veut mettre en relief les nouveautés de ce texte largement commenté dans la presse mondiale et sur le web. *P. Antoine Sondag, Directeur du service national pour la mission universelle de l'Eglise à la conférence des évêques de France*

Quelques points de commentaire sur l'encyclique Laudato Si...

1. L'encyclique constitue une **étape nouvelle dans la pensée sociale de l'Eglise**. Ce n'est pas une encyclique sur le changement climatique ou l'environnement ou l'écologie au sens étroit du terme. C'est un document qui prend place dans la série de *Rerum Novarum* (1891 sur l'industrialisation et la misère ouvrière), de *Quadragesimo Anno* (1931, sur l'ordre social et la subsidiarité), de *Pacem in Terris* (1963, la paix entre les nations), *Populorum Progressio* (1967, sur le développement des peuples pauvres), *Centesimus Annus* (1991, la critique du néo-libéralisme et la nécessité d'une éthique en matière économique et politique)... *Laudato si* porte un regard critique sur l'évolution des sociétés globalisées, sur le néo-libéralisme triomphant et sur la croyance naïve dans les vertus du marché et du progrès technique.

2. *Laudato si* est un appel à une révolution écologique, un **changement de paradigme**, selon les mots de l'encyclique. C'est à dire un changement de nos manières de pensée, de notre regard. Un paradigme, c'est l'ensemble des expériences, des croyances et des valeurs qui influencent la façon dont une société perçoit la réalité, réagit et construit l'avenir.

3. Ce paradigme –**l'écologie intégrale**– n'entre pas en compétition avec des paradigmes scientifiques (l'état de la science actuelle) ou politique (conservatisme, libéralisme, socialdémocratie...). « *L'Eglise n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques ni de se substituer à la politique, mais j'invite à un débat honnête et transparent... pour le bien commun* » (& 188). Ce nouveau paradigme est une pensée critique à l'égard des évidences de sens commun, et une sollicitude active (le soin, *care en anglais*, pour la maison commune, selon le sous-titre de l'encyclique), un soin de la planète pour les générations actuelles et futures.

4. Ce nouveau paradigme demande de bâtir de **nouveaux modèles de développement**, de définir à frais nouveaux le progrès. « *Il ne suffit pas de concilier en un juste milieu la protection de la nature et le profit financier... il s'agit de redéfinir le progrès* » (& 194). Ce progrès ne se confond pas avec la croissance, avec l'accumulation de richesses matérielles, avec l'augmentation du PIB... le vrai progrès consiste à augmenter la qualité de la vie. Voilà un vaste domaine de recherche ouvert : comment définir la qualité de vie ? Comment la mesurer ? comment la faire croître ? etc.

5. Les connaisseurs de la pensée sociale de l'Eglise n'identifieront pas tant d'accents totalement nouveaux dans cette encyclique. La nouveauté, c'est la synthèse d'éléments déjà connus replacés dans une **puissante réflexion globale**. Le pape François appelle à abandonner les logiques de domination, d'exploitation, de gaspillage, de prédation, les cultures du déchet... au profit de logique de don, de beauté, de qualité de vie, de spiritualité... Il reprend l'enseignement de ses prédécesseurs sur la relation étroite entre les pauvres et la fragilité de la planète, les pauvres premières victimes des dérèglements climatiques ; la critique de la technologie ; la critique de la foi naïve dans les vertus du marché qui prétendrait détenir à lui-seul les solutions à nos problèmes collectifs ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la dignité de chaque être humain ; la nécessité de débats sincères et honnêtes où l'on donne une place à toutes les parties prenantes, surtout les plus pauvres et les moins représentés ; la responsabilité de la politique internationale

mais aussi locale ; le lien entre changement des politiques publiques et modifications des modes de vie; la contribution de l'éducation et de la spiritualité ...

6. Quelques **points saillants** de cette encyclique.

6.1. Crise écologique et crise sociale ne font qu'un. « *Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale... (il faut) une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature* » (& 139).

6.2. Contre le messianisme de la technique et du marché. « *La technologie et son développement (est devenue) un paradigme homogène et unidimensionnel... l'idée d'une croissance infinie ou illimitée a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues... l'économie actuelle et la technologie ne résoudront pas tous les problèmes environnementaux... le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale...* » (& 106-108-109). Une nouvelle éducation doit viser à « *une critique des mythes de la modernité : individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles...* » (& 210)

6.3. Pour la régulation en économie. « *Le principe de maximalisation du gain... est une distorsion conceptuelle de l'économie... on ne peut pas justifier une économie sans politique qui serait incapable de promouvoir une autre logique... la logique qui ne permet pas d'envisager une préoccupation sincère pour l'environnement est la même qui empêche de nourrir le souci d'intégrer les plus fragiles...* » (& 195-196). « *L'environnement fait partie de ces biens que les mécanismes du marché ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate* » (& 190)

6.4. Pour la gestion en commun des biens communs globaux. « *La gestion des océans (exemple) il faut un accord sur les régimes de gestion pour ces 'biens communs globaux'... la maturation d'institutions internationales devient indispensable... plus fortes... efficacement organisées... une véritable autorité politique mondiale* » (& 174-175).

6.5. Pour un changement des modes de vie. « *Le paradigme d'efficacité de la technocratie... mène à une culture consumériste qui donne priorité au court terme et à l'intérêt privé...* » (& 189 et 184). « *Le consumérisme compulsif ... et obsessif et le reflet subjectif du paradigme techno-économique* » (& 203).

7. L'encyclique est un exercice pratique de **collégialité** pour l'Eglise catholique. 14 conférences épiscopales sont citées, mais pas la française. En plus du CELAM et du FABC.

8. L'encyclique est un exercice pratique d'**oecuménisme**. « *Je voudrais recueillir... l'apport du cher Patriarche oecuménique Bartholomée...* » (& 7). C'est la première fois dans une encyclique qu'un chrétien non catholique est cité comme source de la pensée de l'Eglise. Le pape résume la pensée de Bartholomée comme source d'inspiration (& 8-9).

9. L'encyclique appelle au **dialogue** :

9.1. Dialogue entre chrétiens. Voir l'oecuménisme au point 8.

9.2. Dialogue avec les scientifiques et les politiques et au dialogue entre eux.

9.3. L'encyclique cite des auteurs profanes (ce qui est rare dans les encycliques) : le philosophe Ricoeur et surtout le théologien allemand Guardini. Scannone, argentin a aussi droit à une citation ! La pensée sur la technique est fondée sur Guardini et non sur Ellul ! Un mystique musulman soufi est cité en note : Ali al-Khawwas (& 233).

9.4. Dialogue avec les « personnes concernées », c'est-à-dire surtout les plus démunis des habitants affectés par des projets de « développement ». Le pape est soucieux que toutes les parties prenantes aient droit au chapitre, surtout dans les pays où la mal gouvernance et la corruption entravent les processus démocratiques.

LAUDATO SI': un résumé

L'Encyclique tire son titre du poème de saint François d'Assise, « Loué sois-tu, mon Seigneur » qui, dans le *Cantique des Créatures*, rappelle que la terre est aussi comme une soeur et une mère. Le cri

de la nature maltraitée et le cri des pauvres abandonnés montent jusqu'à Dieu. Avec le Patriarche Bartholomée, le pape François qualifie les atteintes à l'environnement de péchés. La réponse appropriée à cette prise de conscience est une conversion écologique globale (& 5). Sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure. Le parcours de l'Encyclique *Laudato si'* est construit autour du concept d'écologie intégrale, comme un paradigme capable d'articuler les relations fondamentales de la personne : avec Dieu, avec lui-même, avec d'autres êtres humains et avec la création. Le plan de l'encyclique reflète la méthode voir-juger-agir, avec une partie additionnelle sur l'éducation, la spiritualité et la célébration.

L'encyclique commence (chap. I) par un panorama des résultats scientifiques disponibles aujourd'hui sur les questions environnementales, pour ensuite « en faire voir la profondeur et de donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit » (15) : la science est l'instrument privilégié à travers lequel nous pouvons écouter le cri de la terre.

Le chapitre II est la reprise de la richesse de la tradition judéo-chrétienne, en puisant dans les textes bibliques, puis dans l'élaboration théologique de la tradition chrétienne. L'analyse se dirige ensuite (chap. III), « aux racines de la situation actuelle, pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes » (15).

Le but est d'élaborer un nouveau paradigme : celui d'une écologie intégrale (chap. IV).

Le chapitre V présente une série d'orientations et d'actions pour un renouvellement de la politique internationale, nationale et locale, des processus de décision dans le secteur public et des entreprises, du rapport entre politique et économie, entre religions et sciences, tout cela dans un dialogue transparent et honnête, qui donne la parole à toutes les parties prenantes.

A partir de la conviction que « tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif », le chap. VI propose des pistes pour une éducation et une spiritualité conformes à ce nouveau paradigme d'une écologie intégrale.

De nombreux thèmes sont traités au fil du texte : « l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie » (16).

Le dialogue que le Pape François propose comme une façon d'aborder et de résoudre les problèmes environnementaux est pratiqué dans le texte même de l'Encyclique, et se réfère à la contribution des philosophes et des théologiens catholiques, mais aussi orthodoxes (tel que le Patriarche Bartholomée) et protestants (le français Paul Ricoeur), en plus du mystique islamique Ali Al-Khawwas.

I. CE QUI SE PASSE DANS NOTRE MAISON

Ce chapitre inclut les dernières découvertes scientifiques sur l'environnement comme une façon d'écouter le cri de la création, « reconnaître la contribution que chacun peut apporter » (19). Les questions abordées sont les suivantes : la pollution, le changement climatique, l'eau, la perte de la biodiversité, la détérioration sociale, les inégalités planétaires, la faiblesse des réactions devant ces drames !

II. L'EVANGILE DE LA CREATION (& 62)

La complexité de la crise écologique nécessite un dialogue multiculturel et pluridisciplinaire qui inclut la spiritualité et la religion. La foi offre « de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles » (64) ; les obligations envers la nature font partie de la foi chrétienne.

III. LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE ECOLOGIQUE

Ce chapitre présente une analyse de la situation actuelle, « pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes » (15), en dialoguant avec la philosophie et les sciences humaines.

IV. UNE ECOLOGIE INTEGRALE

Le coeur de la proposition de l'encyclique est l'écologie intégrale comme un nouveau paradigme de la justice, une écologie « **qui incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure** » (&15). En effet, nous ne pouvons « concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie » (& 139). Cela est vrai dans différents domaines : en économie et en politique, dans différentes cultures, en particulier les plus menacées, et même dans chaque instant de notre vie quotidienne. Il existe un lien inséparable entre les questions environnementales et les questions sociales et humaines. Par conséquent, il est « fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socioenvironnementale » (& 139).

V. QUELQUES LIGNES D'ORIENTATION ET D'ACTION

Ce chapitre aborde la question de ce que nous pouvons et devons faire. Les analyses seules ne suffisent pas : il faut des propositions « d'action qui concernent aussi bien chacun de nous que la politique internationale » (& 15) et « à même de nous aider à sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons » (& 163). Il est essentiel que la construction des pistes concrètes ne soit pas abordée de manière idéologique ou réductionniste. C'est ainsi que le dialogue est indispensable. Ce mot est présent dans le titre de chaque section de ce chapitre.

VI. EDUCATION ET SPIRITUALITE ECOLOGIQUES

1. **Miser sur un autre style de vie** : malgré la culture du consumérisme, « tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains ... peuvent aussi se surmonter » (& 205). Le changement des modes de vie et des choix de consommation ouvre de grandes possibilités : « Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société » (& 208).

2. **Éducation pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement**

3. **La conversion écologique** : la foi et la spiritualité chrétiennes offrent de profondes motivations «pour alimenter la passion de la préservation du monde » (& 216), sachant que le changement climatique individuel n'est pas suffisant : « On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires » (219).

4. **Joie et paix** : « La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice » (& 223), tout comme « le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie » (& 223).

5. **Amour civil et politique** : « Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme » (& 203), tout comme il existe une dimension civique et politique de l'amour : « **L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité** » (& 231). « Au sein de la société germe une variété innombrable d'associations qui interviennent en faveur du bien commun en préservant l'environnement naturel et urbain » (& 232).

4.2 Les dix citations clés de l'encyclique du Pape

L'encyclique sur l'écologie, qui paraît ce jeudi, entérine le réchauffement climatique. Le Pape y lance un appel radical à sobriété en vue d'une nouvelle solidarité Nord-Sud.

Par Jean-Marie Guénois (Figaro) Publié le 18 juin 2015 à 12:18, mis à jour le 18 juin 2015 à 14:00

Le pape François publie une encyclique sur l'écologie intitulée *Laudato si* reconnaissant le réchauffement climatique. Il appelle le monde à une «conversion écologique» radicale, reposant non pas sur un «juste milieu» entre développement durable et développement économique mais visant une rupture de société où la vie serait désormais fondée sur la «sobriété». Les économies du nord assumeraient donc une «décroissance» pour envisager un avenir «soutenable» par solidarité avec les pays du Sud envers qui ils ont une «dette écologique». Devant l'échec des sommets climatiques successifs, François prône également la constitution d'une institution internationale capable de «sanctionner» le cas échéant les pays pollueurs. C'est la première fois qu'un Pape aborde ce sujet avec une telle radicalité.

Voici les phrases clés de ce texte:

1 « J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous.»

2 « Il existe un consensus scientifique très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique (...) L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre ce réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accroissent.»

3 «Il y a, en effet, une vraie “dette écologique”, particulièrement entre le Nord et le Sud, liée à des déséquilibres commerciaux, avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays.»

4 «La faiblesse de la réaction politique internationale est frappante. La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement.»

5 «Tout est lié (...) Toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés. (...) Puisque tout est lié, la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement (...) la dégradation de l'environnement et la dégradation sociale, s'alimentent mutuellement.»

6 «Le XXIème siècle, alors qu'il maintient un système de gouvernement propre aux époques passées, est le théâtre d'un affaiblissement du pouvoir des États nationaux, surtout parce que la dimension économique et financière, de caractère transnational, tend à prédominer sur la politique. Dans ce contexte, la maturation d'institutions internationales devient indispensable, qui doivent être plus fortes et efficacement organisées, avec des autorités désignées équitablement par accord entre les gouvernements nationaux, et dotées de pouvoir pour sanctionner.»

7 «L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties.»

8 «Les prévisions catastrophistes ne peuvent plus être considérées avec mépris ni ironie. Nous pourrions laisser trop de décombres, de déserts et de saletés aux prochaines générations. Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes.»

9 «C'est un retour à la simplicité. La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie. L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi.»

10 «Il ne suffit pas de concilier, en un juste milieu, la protection de la nature et le profit financier, ou la préservation de l'environnement et le progrès. Sur ces questions, les justes milieux retardent seulement un peu l'effondrement. Il s'agit simplement de redéfinir le progrès.»

4.3 : site de de la CEF conférence : textes de référence sur le développement durable

<https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/ecologie-integrale/370744-textes-et-documents-de-reference-sur-le-developpement-durable/>